

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Nature Dévoilée**

ou Théorie De La Nature ...

**Kirchweger, Anton Joseph**

**Paris, 1772**

Chap. XI

[urn:nbn:de:bsz:31-96132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96132)

simples & composés; mais je déclare au Lecteur, qu'il commence par où il voudra, qu'il ne fera jamais, sans corrosifs, ou très-difficilement, une vraie & bonne solution minérale. *L'alkaest* & les autres menstrues radicaux mercuriels sont tous & doivent être tirés de la racine des corrosifs. On a beau dire qu'ils sont dulcifiés par l'esprit-de-vin, &c. le corrosif est la piece principale de la chose, & il le fera tant que le monde durera.  
*Cape, si capere potes.*

---



---

## CHAPITRE XI ET DERNIER.

### *De l'Alkaest.*

**A**FIN que le Lecteur ait une connoissance du fameux Alkaest & du vinaigre très-aigu, circulé, je lui en ferai la description, & finirai par-là mon Livre.

B b iij

Pour ne pas m'étendre en de trop longs discours, je dirai seulement que les Philosophes, après avoir vu que les corrosifs, tels que je les ai dépeints-ci-dessus, ne pouvoient pas opérer un grand effet, ont cherché & trouvé un moyen pour y réussir. Si un corrosif résout les Métaux acides, il ne dissout point ceux qui sont alkalins: & le corrosif, qui résout les sujets alkalins, ne dissout point ceux qui sont acides; parce que l'acide & l'alkali, lorsqu'ils sont joints ensemble, se mangent l'un l'autre, & qu'il en résulte une chose tierce. Ils ont donc cherché dans la Nature, s'ils ne pourroient point trouver un sujet qui pût dissoudre indifféremment l'un aussi bien que l'autre, tant les sujets acides que les sujets alkalins, & qui fit le même effet dans la solution. Après avoir tout examiné, ils ont vu qu'il falloit que

ce sujet fût hermaphrodite , & qu'il pût embrasser les deux Natures. Ils l'ont trouvé , entr'autres , dans les sujets mercuriels , tels que sont les sujets arsénicaux , les marcaffites , les réalgals , après la féparation de leurs fufres combuftibles , & dans tous les mercures coulans & coagulés : ils ont pris de tels mercures , & en ont fait un choix chacun fuivant fon caprice ; mais la plupart ont pris un mercure qui fe spécifie , le plus près de la fubftance métallique , qui , dans la conjonction , s'y attache jufques dans la moëlle , qui reffe fans altération , même après la féparation , & qui , dans la coagulation & fixation , ne fe tranf-mue en aucun autre métal qu'en or & en argent.

Comme ils ont vu que ce mercure étoit trop épais & trop peu aigu pour réduire les Métaux en leur première effence & pour les

Bb iv

rendre liquides; qu'ils sçavoient que les Métaux, pour être rendus homogènes à toutes les Créatures, devoient prendre une nature saline oléagineuse ou aqueuse, & que le mercure, dans sa simple nature, ne pouvoit pas donner cette nature saline aux Métaux; qu'ils voyoient aussi qu'aucune eau ni aucune terre simples ne pouvoient résoudre le mercure ni les Métaux, ni les réduire en une nature saline; qu'enfin ils s'appercevoient bien que, s'ils vouloient réduire les Métaux en sel, en huile ou en eau, il falloit auparavant réduire le mercure en sel ou en eau salée, afin que le semblable pût produire son semblable; ils prirent, par cette raison, un tel mercure & le réduisirent, en partie & en différentes manieres, en sel & en eau, suivant la voie qui leur réussit dans leur expérience. Plus ils acuoient le mercure, mieux

il dissolvoit ; moins il étoit acué , moins , & plus lentement il dissolvoit ; & ils virent bien que , sans cette nature , le mercure ne pénétrait que très-peu ou point du tout. Ils furent donc forcés , pour réduire le mercure en sel , & ensuite en eau , d'avoir recours à tous les acides , à tous les alkalis , & d'employer , malgré eux , les corrosifs , sans lesquels le mercure ne vouloit pas agir. Mais les uns eurent une meilleure méthode que les autres , quelques-uns , pour acuer le mercure , prirent des sels animaux , végétaux & minéraux , suivant qu'ils réussirent le mieux. Alors ils recommanderent cette méthode avec autant de chaleur , que s'il n'y en avoit point d'autres dans la Nature , & comme s'ils étoient les seuls qui eussent tout ; ce qui fait l'inversion de la Nature. Après avoir réduit le mercure en sel , ils sentirent bien

que la Nature se servoit de l'eau dans toute génération & corruption, & dans toutes les mixtions; & qu'elle ne faisoit presque aucun composé sel, pour lequel elle n'eût besoin d'eau. Par cette raison, ils réduisirent ce mercure salin en eau par l'eau, afin que, par ce moyen, il pût mieux pénétrer les Métaux & les Minéraux, & les attaquer jusque dans leur centre. Ils prirent donc ce mercure, & le réduisirent en eau par l'eau. Plus cette eau étoit pénétrante, plus le mercure attaquoit promptement les Métaux; plus cette eau étoit foible, plus la solution du mercure étoit lente. A cause de cela, les uns le mêlerent avec des eaux minérales; d'autres avec des eaux végétales, ou animales, ou universelles; ou ils firent de toutes ces eaux un composé qui pouvoit le mercure d'un côté & d'autre, jusqu'à ce qu'elles l'eussent

réduit avec elles en eau. S'ils faisoient cette eau aigue & spiritueuse, elle faisoit un effet d'autant plus prompt : si au contraire ils laissoient cette eau grossiere, crue ou tout-à-fait corporelle, enforte que le mercure ne fût pas devenu esprit avec elle, leur opération étoit imparfaite. Enfin, lorsqu'ils ont eu parfaitement réduit le mercure en une telle eau spiritualisée, ils l'ont appelée, suivant son acuité : *Acetum acerrimum ; acidum metallicum Philosophorum ; acherotem infernalent ; Alkaest ; aliàs etiam circulatum majus.*

Il y en a aussi quelques-uns qui ont réduit le mercure en eau, sans sel, seulement par le moyen du feu ; & , comme cette eau ne vouloit pas pénétrer, ils ont encore été contraints d'avoir recours à des eaux salées, pénétrantes & aigues ; & ils les ont acuéées avec des eaux miné-

rales, animales & végétales ou universelles; mais quelques-uns étoient très-timides & scrupuleux, & craignoient que, s'ils y employoient des eaux minérales aigues, le mercure ne devînt par-là un corrosif. Ainsi ils ne l'acuoient qu'avec des eaux animales & végétales, avec lesquelles ils faisoient leurs opérations, suivant qu'elles leur réussissoient.

Si vous cherchez à composer une menstrue, choisissez entre tous ceux-ci celui qui vous plaira le mieux. Vous en trouverez les procédés dans divers Auteurs avec toutes leurs manipulations. Lisez-les pour votre plus grand secours; ces menstrues sont seulement cachés sous différens noms; vous pouvez y exercer votre esprit.

La plus forte raison, pour laquelle les Chymistes réussissent si peu, c'est qu'ils abhorrent les corrosifs. Lorsqu'ils en entendent par-

ler, ils les décrivent, comme s'ils étoient des poisons.

Mais le poison le plus violent pour ces Amateurs est le mépris même qu'ils ont pour les corrosifs; puisqu'il les égare & les engage dans de vains travaux qui abrègent leurs jours & les font mourir dans l'indigence & le désespoir. Si quelqu'un veut me suivre, qu'il ouvre premierement les ferrures minérales avec une clef minérale de même nature, & qu'il attaque les Minéraux avec les plus forts corrosifs; qu'ensuite il monte par l'échelle de la Nature, d'un degré à l'autre, c'est-à-dire, des Minéraux aux Végétaux, de-là aux Animaux; qu'il en fasse un homogène Animal, Végétal & Minéral, par les Animaux, Végétaux & Minéraux. En s'y prenant de cette manière, il en apprendra plus dans une heure, qu'il n'en apprendroit dans toute

fa vie , en travaillant sans regle  
& à l'avanture , comme font pref-  
que tous ceux qui s'adonnent à la  
Chymie,

*FIN.*

CON

O

&

CHA

ré

let

sc

el

CHA

de

CHA

de

CHA

de

CHA

ti

le